Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Herausgeber: Société Oeconomique de Berne

Band: 4 (1763)

Heft: 1

Vorwort: Préface

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

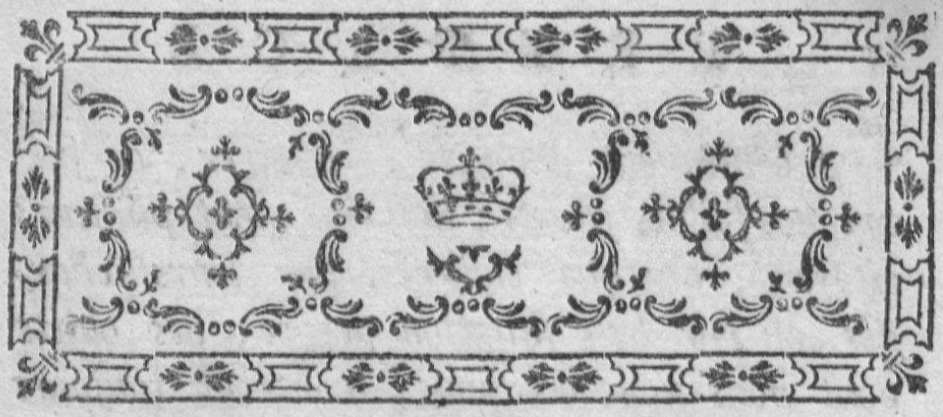
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



PRÉFACE.

LEs ſecours des Sociétés correſpondantes & des citoyens zélés, qui déſirent ſincérement le bien général de la patrie & en particulier les progrés de notre agriculture, nous mettent en état de pouvoir encore, avec confiance, rendre compte de nos travaux à cette partie du public qui les ſoutient par des encouragemens généreux. Plus d'une circonſtance nous autoriſent à dire, que l'empreſſement de connoître & de ſervir les intérêts de la nation, dans la ſphère de nos recherches, loin de ſe rallentir, ſoit dans la capitale, ſoit dans les différentes parties du canton, ſe manifeſte au contraire avec une émulation toûjours plus grande & des effets toûjours plus heureux.

Non ſeulement des magiſtrats du prémier

rang continuent d'apuïer, d'éclairer, de suivre nos foibles efforts ; non seulement plusieurs citoyens, quoique éloignés par leurs charges ou par leur situation privée, des objêts dont nous nous occupons, montrent toûjours le même empressement à les méditer & à essaïer l'application des nouveaux principes de culture dans les différentes circonstances conditionelles & locales ; mais parmi le peuple même des agriculteurs, nous avons de plus grandes espérances de voir céder enfin à la force de l'exemple & des raisons, leur attachement aux anciennes habitudes, quelquefois stupide, toûjours trop opiniâtre, source d'une prévention farouche contre les méthodes nouvelles,

Comme il n'est guères possible de faire agir les hommes sans les motifs tirés de la gloire, ce ressort des ames élevées, on nous permettra d'anticiper sur la vive joïe que nous ressentirons un jour d'avoir été de foibles instrumens au moins de la félicité publique, en reveillant l'attention des citoïens sur quelques objêts importans pour le bien public.

On nous saura gré sans doûte d'avoir invité les cultivateurs, à donner plus de soins à quelques pratiques essentielles de l'agriculture,

ture, d'avoir encouragé les labours profonds & fréquens, la culture des prairies artificielles, l'art de les arroser, les plantations des arbres fruitiers & des forêts, l'éducation & l'emploi plus œconomique des bestiaux &c.

Si l'on peut s'apuïer sur le sentiment unanime des cultivateurs instruits, touchant les inconvéniens des communes & du parcours & l'utilité de leur abolition plus ou moins générale, nous aurons lieu de nous féliciter d'avoir fait connoître, en proposant un prix à ce sujet, des chaînes moins senties, mais pas moins funestes, à l'acroissement de la puissance nationale, que ces fers, que nos ancêtres brisérent en versant leur sang. Puissent les argumens victorieux en faveur d'un meilleur emploi des communes, & quelques exemples heureux d'une sage reforme dans cette partie de l'œconomie publique, persuader bientôt toutes les communautés à confier préférablement à l'œconomie plus active des particuliers, tant de vastes terres négligées sous le titre de bien public! On verroit un bétail plus nombreux fournir des engrais plus abondans, en se nourrissant sous l'abri des écuries, du fourage qu'il fouloit peiniblement aux pieds, exposé à toutes les injures de l'air

& à toute l'intempérie des saisons. Quels profits ne procurera point à l'agriculture l'abolition du parcours, en afranchissant l'industrie du cultivateur de cette division incommode des possessions, de cette forme de culture si gênante, qui arrête tout projet d'amélioration, & nous rend châque année le tiers au moins des champs inutiles?

Voilà un des sujêts qui dans la derniére année avoit été proposé aux méditations des cultivateurs instruits, il reste encore bien des vérités importantes à discuter, des besoins publics à éxaminer, des maux à connoître, qui feroient impunément des progrès, à la faveur d'une indifférence aveugle ou d'un silence trop indolent.

Telle est l'inégalité onéreuse de notre commerce avec nos voisins Nous en sommes encore à désirer les prémiers matériaux d'un bilan d'exportation & d'importation, sur lequel doivent cependant s'apuïer les loix somptuaires, le systême des péages, & les plans d'encouragemens pour les manufactures.

Nous dépendons déja assés des peuples voisins par tant d'articles que le luxe introduit dans nos meubles, dans nos habits & sur nos tables,

tables, & qui ſont devenus des beſoins indépendament des productions néceſſaires refuſées à notre climat. Tâchons donc de diminuer autant que poſſible cette dépendance. Eſſaïons de fabriquer les étoffes de laine qui ſervent pour notre vétement. Nous avons aſſés d'étoffes de ſoïe, ſi nous étions aſſés ſages pour nous en contenter. Si la main d'œuvre nous manque, il ſeroit fort aiſé de l'attirer du dehors, ſans l'enlever à nos charuës.

Ce ſujet nous conduit à l'examen de la dépopulation, généralement aperçuë dans le païs, rapide dans quelques contrées, & nulle part aſſés obſervée, calculée ou combattuë.

Sans parler de cette loi fondamentale de toute ſociété civile, que la conſtitution doit tendre au bonheur du plus grand nombre d'hommes poſſible, rélativement aux circonſtances phiſiques du païs; à ne conſidérer encore le peuple en général que comme la prémiére baſe de la puiſſance de l'état, on ne ſçauroit, ſans afoiblir cet état, négliger la conſervation des habitans & leur réproduction. Nous ſouhaiterions que les recherches ſur ces matiéres puſſent conduire à la découverte de quelques moïens sûrs & praticables,

ou de motifs assés forts, sans gêner la liberté, pour arrêter l'émigration de tant de sujéts, que l'illusion des services militaires, une ambition imprudente & le désir aveugle de s'enrichir, enlévent tous les jours à notre patrie. On réussira plus aisément peut-être, en cherchant à réparer ces pertes par l'accueil fait aux étrangers, que des principes de religion ou des motifs de liberté attireroient infailliblement, si tant de constitutions exclusives n'y mettoient obstacle. Il faudroit donc que l'intérêt isolé de nos petits corps civils, se prêtât facilement à la réception de ces nouveaux habitans & ne mit point cette faveur à un trop haut prix.

La crainte d'une privation étenduë imperceptiblement jusqu'au désir d'une jouissance exclusive, est chez les hommes un des plus grands obstacles à l'exercice des devoirs d'une sage politique & d'une bonne morale. Gardons nous de tout principe qui ne tend qu'à resserrer la sphère de nos vûes & de nos sentimens. Quiconque s'est une fois accoûtumé à renverser dans son cœur l'ordre des vertus sociales, à sacrifier l'humanité à un faux patriotisme, (& ces erreurs ne sont que trop générales parmi les hommes) l'a-

mour

mour de la patrie au civiſme rigoureux, & le devoir de citoyen à l'eſprit de corps, finira par ſubordonner tous les devoirs publics à l'intérêt perſonel. Voilà juſqu'où le prétexte d'un zèle mal éclairé peut égarer les meilleures intentions!

Nous voïons tous les jours des membres d'une communauté, trop jaloux de leurs avantages privés, eſclaves d'un intérêt erroné, ſe prévaloir du droit ſtérile d'une jouiſſance excluſive, pour refuſer à de nouveaux colons la participation d'un terrein vaſte & ſuperflu, dont les productions ſe multiplieroient à proportion du nombre des mains admiſes à les cultiver. Ce principe eſt aplicable peut-être à tous les objêts de l'induſtrie. Tous les arts ſont un champ commun, toûjours ingrat à proportion ſeulement de l'inſuffiſance ou de l'indolence prérogée de ceux qui s'attribuent ſeuls le droit de le faire valoir, & qui auroient beſoin d'être ſtimulés par le danger de la concurrence.

Mais n'allons pas anticiper ſur les idées de ceux qui ſont invités à écrire ſur ce ſujet, ou traiter des objêts, qui n'y tiennent qu'indirectement. Notre but étoit ſeulement de toucher dans cette courte préface les queſ-

tions

tions intéressantes que la Société propose.

Ces vûes générales & d'autres encore fourniront dans le détail assés de matiére aux méditations des bons citoyens. Encouragés par les sufrages des uns & par les conseils & l'exemple des autres, nous oserons avec plus de confiance combattre les préjugés les plus opposés au bien public. Ainsi nous verrons s'évanouïr peu à peu, cette présomtion légére, toujours prête à se flatter de la perfection, cette crainte imbécile, qui cherche à se cacher le mal, & cette indolence coupable, qui détourne trop souvent nos regards de la postérité, pour les fixer sur le présent qu'elle nous fait envisager encore sous le point de vûe d'un intérêt souvent fort mal entendu.

On ne changera rien à la forme extérieure du recueil. Seulement on se contentera de donner tous les six mois, à la place d'un journal complet des observations météorologiques, l'extrait de ces tables. Entre les observations rurales on choisira aussi les faits les plus interessans & qui sortent du cercle ordinaire des travaux champétres. La Société cependant ne negligera point de rassembler des détails sur l'un & l'autre de ces

deux

deux objêts. Elle les conſervera dans ſes archives, pour y être conſultées au beſoin. Elle invite tous les obſervateurs à continuer de lui faire part de tous ces faits. Ce n'eſt qu'en multipliant ces obſervations & par raport aux lieux & par raport à la ſucceſſion des tems, qu'on peut eſpérer d'arriver enfin à des concluſions qui ne ſont utiles qu'autant qu'elles ſont ſûres.